

LES AMANDIERS D'AIX

Dans la mandorle du souvenir
tu ouvres les yeux au mitan de l'hiver
dans une lumière devenue laiteuse
au tendre de la saison
quand le froid se relâche

Sur le plan cavalier qui commande la ville
les amandiers
guetteurs obstinés
durs aux assauts du mistral et du gel
apposent en gloire
la calligraphie savante de leurs griffures
sur des ciels diaphanes

Et ce matin le grand mystère joue franc-jeu
les colonies d'amandiers
révèlent la neige de leurs fleurs
gnose suprême de la vie dont ils sont allés dérober
avec des patiences de pauvres
jusqu'aux tréfonds de ces sols que tu croyais stériles
les nourritures minérales patiemment délitées par les eaux
Car les amandiers halent du profond des terreaux
les quintessences des calcaires schistes gneiss
et grès de toutes espèces
dont ils se nourrissent afin de devenir
de vivants tumulus
tandis qu'à leurs pieds somnolent en rangs serrés
dans leur long rêve d'hiver
les vignes
leurs galériennes cousines

La déflagration silencieuse des amandiers
c'est la fête intime
le feu souverain qui progresse
et explose en gerbes lactescentes

Tu n'es pas né dans cette ville
que tu dis pourtant être ta ville
tu viens d'un autre sud où les amandiers
sont des cohortes sauvages dévalant
de toutes éminences montagnes et collines
A ce moment précis d'ailleurs
le gigantesque théâtre de la Méditerranée
flambe pareillement de ces petites fleurs de nacre
au milieu des misères de la saison étique
Fayoum
amples vallées de l'Ourika aux senteurs d'armoise
plaines salées d'où l'on perçoit le rire lointain des oasis
et l'appel du Tropique

Tu te promènes maintenant dans cette ville
que tu aimes
avec une branche débordante de ces fleurs d'amandiers
qui narguent les froids et les vents
encore tapis en embuscades
dans les replis de février
et qui peuvent s'il leur en prend fantaisie
les disperser impitoyablement
et laisser pour tout mémorial des troncs
devenus dérisoires
mettant à nu
les cicatrices d'antédiluviennes saisons

Tu marches dans cette ville
l'ensemble des vieux quartiers
resserrés autour de sa cathédrale
est dit-on en forme d'amande
et la pierre blonde de ses hôtels particuliers
a l'exacte couleur de sa coque
Tout te parle amande
les pâtisseries exposent toujours ces calissons
dont elles ont un apanage immémorial
Tu marches d'un pas vif
c'est le temps des triomphes du jeune âge

Tu te rends à un rendez-vous exquis
dans un petit appartement sordide d'une rue sans soleil
dont tu as oublié le nom
Là éclataient pourtant des mirages d'orient
pareils à ces lieux qui chantent en toi
amandaies de Jers el Ahmar et de Térébinthe
côteaux d'El Idrissia arc-boutés au Djebel Amour
Tu t'en souviens tu apportais toujours à l'aimée
une branche d'amandiers en fleurs
qu'elle plaçait dans un vase bleu
Tu rançonnais quotidiennement
en cette saison-là les arbres des hauteurs
pour l'échange d'un éclair de joie que tu percevais
dans ses yeux
et qui préludait à d'autres ravissements

Vient le moment de la parturition
lente gésine
métamorphose
prodige de la vie
comment est-ce possible
Avec des patiences d'ange se tisse peu à peu
fleurs à fleurs écarquillées
le velours vert du fourreau
Le printemps avance désormais à découvert
un printemps sûr de lui
aussi orgueilleux et conquérant
que les légions romaines foulant une à une
les plus lointaines provinces où sont les amandiers
terres arides pourtant
monts pelés
plateaux oubliés
Castalgrone
sèche Abrasanta
Khardhita
Meleia
Veletinon

Et les amandiers poursuivent leur lent voyage
au cœur de ta vie
Tu as atteint ton midi
cet été de feu où tout semble encore assuré
sur de belles assises
Les coques crépitent et libèrent leurs fruits
résolument ramassés dans les lieux de la faim
et ignorés ailleurs par ceux
qui ont tourné le dos aux joies de l'éphémère
pour courir les yeux fermés au monde
à leurs stériles affaires
Quant à toi tu recueilles toujours
avec un émerveillement d'enfant
cette menue monnaie oblongue
au bord des chemins peu fréquentés
tu brises la coque entre deux pierres
et goûtes au fruit
qui te fait souvenir de ta ville et de tes origines
Plus tard cette passion de l'arbre et de son fruit
ne te quitte pas
Tu déclines l'amande en toutes occasions de rencontres
Tu gouvernes jusque dans les cuisines
ta route aux pays amandiers
pays connus pays rêvés qui t'habitent
levants
piémonts
sierras de feu
Alcantarilla
Santa Fe de Mondùjar
Cieza qu'irrigue la rambla del Julio
durant qu'amande
se concilie les bonnes grâces de tous mets
Dans la mandorle du souvenir
tu ouvres indéfiniment les yeux
au mitan de l'hiver

Jacques IBANES

